

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_015 | Histoire de la sexualité I. Biopolitique.CollectionBoite_015-5-chem | Effets. Item](#)[Doursout, Paul. La folie des onanistes \[photocopie p. 48\] | Observations d'Esquirol, monomanie érotique - masturbation](#)

Doursout, Paul. La folie des onanistes [photocopie p. 48] | Observations d'Esquirol, monomanie érotique - masturbation

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb015_f0314

SourceBoite_015-5-chem | Effets.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Doursout.](#)

Références bibliographiques[Doursout, La folie des onanistes](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 27/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

P. Doursout
La Vie de onenist
1880

Oliver Esquirol
Monomanie erotique
MSS

— 49 —

nous allons donner l'observation suivante que nous empruntons à Archambault.

« J'ai donné des soins, dit-il, à un jeune malade chez lequel M. Esquirol soupçonnait l'influence d'habitudes secrètes. Ce jeune homme, âgé de 20 ans environ, appartenait à la classe la plus élevée de la société. Il avait été élevé très religieusement ; son éducation, confiée aux soins d'un précepteur, s'était faite dans la maison paternelle. Le père avait voulu préserver son fils des habitudes de masturbation ordinairement si communes dans les collèges ; aussi l'avait-il constamment gardé sous ses yeux. Le malade n'avait montré aucun de ces goûts dissipés qui sont le partage de la jeunesse. Il fuyait la société des jeunes gens de son âge, se plaisait davantage dans celle des personnes âgées et avait toujours montré du penchant pour la retraite. Il évitait la société des femmes vis-à-vis desquelles il se montrait extrêmement timide et réservé ; cependant il ne pouvait se dispenser d'accompagner son père dans quelques salons. Une monomanie érotique et religieuse éclata. M. Esquirol consulté pour cette maladie soupçonna de suite, d'après les renseignements fournis sur les goûts et la conduite antérieure du malade, qu'il devait exister des habitudes de masturbation. Le père rejeta bien loin l'existence d'une pareille cause ; l'éducation religieuse qu'avait reçue son fils, les pratiques de dévotion qu'il avait conservées, l'instruction particulière qui lui avait été donnée, la surveillance constante dont il avait été entouré ne lui permettaient même pas d'en soupçonner la possibilité. M. Esquirol qu'éclairait une longue expérience, et qui avait souvent vu dans les mêmes circonstances les mêmes habitudes vicieuses s'allier avec une manière d'être semblable, et en imposer à la confiance des parents abusés, persistait dans ses soupçons. Quinze jours n'étaient pas écoulés que j'avais arraché au malade l'aveu des pratiques solitaires auxquelles il s'abandonnait. Ce fut au bain, dans un moment d'accablement physi-

Doursout.



7

